

Le tragadero de Parjugsha Arriba, un sommet !

Jean François PERRET

GSBM

Si l'on part du principe que chaque massif calcaire est unique et a sa spécificité, je constate tout de même une chose ; ça passe rarement facilement au fond de chaque dépression, doline ou phénomène karstique. Il faut souvent une bonne dose d'efforts, parfois un peu de chance pour trouver la lucarne ou le passage qui permet d'atteindre la galerie ou le réseau recherché.

Le massif de Soloco nous montre sa singularité en étant l'inverse. Tout ou presque donne accès à une cavité plus ou moins grande qu'il suffit d'équiper pour faire de la première. Le rêve de tout spéléo explorateur enfin se réalise, je vois une doline, je prends ma corde et je descends.

En 2004, nous avons repéré une énorme dépression, l'une des plus hautes du massif. Par manque de temps, nous n'avions pu l'explorer, ni même la reconnaître. En 2005, elle fait partie des principaux objectifs de l'expédition. Après avoir entamé l'exploration de « Parjugsha Alto » et de « Vaca Negra », nous décidons d'aller voir plus à l'est, donc vers « Parjugsha Arriba ». En premier lieu, une équipe doit ouvrir un chemin à partir de celui qui mène à « Alto ». Après une petite balade cet objectif est atteint et le côté sud de la dépression repéré. Hélas, l'accès ne peut pas se faire par là, une barre de falaise bloque la descente. Il faudra revenir par un autre côté.

Cette fois, nous sommes trois Benoît, Pierre et moi même, bien décidés à aller au fond de cette doline et à

commencer l'exploration. Nous l'abordons par l'ouest, longeons un moment le flanc abrupt puis grâce à un petit canyon étroit, nous réussissons à franchir une profonde saignée qui nous barre le passage. Nous sommes maintenant sur les pentes herbeuses de la dépression, en zigzaguant comme sur les sentiers de montagne les plus escarpés, nous descendons. Nous suivons une arête et enfin, observons le fond. Ce n'est pas encore gagné, mais nous ne sommes plus très loin. En effet, dix minutes plus tard et quelques glissades dans l'herbe, nous arrivons dans le lit d'un ruisseau asséché. Bon signe, la largeur indique que le débit peut être important donc nous avons une bonne chance de trouver une belle perte au bout. Nous marchons et avançons d'environ deux cents mètres, le lit est toujours dégagé mais maintenant nous faisons face à un cirque minéral. La perte ne doit plus être très loin. Après un virage sur la gauche, nous apercevons quelques gros blocs, le lit du ruisseau se dirige par là. Pierre décide de prospecter les falaises du cirque tandis que Benoît et moi commençons l'exploration.

Après un petit déblayage des troncs et autres blocs en suspension au dessus de l'entrée, nous sentons un courant d'air frais et nous entendons peut être un petit écoulement d'eau. Comme à chaque fois dans ces circonstances l'euphorie et la joie dominent nos gestes ! La corde amarrée est jetée dans le puits d'entrée de quelques mètres, trois ou quatre au plus. Nous arrivons sur des blocs dans une petite salle.

Rapidement, il faut désescalader et chercher son chemin entre les gours et les blocs. Il y a bien une petite circulation d'eau et surtout un courant d'air. Une fois de plus, le principe du massif de Soloco est vérifié ; ça passe !

Nous empruntons une belle galerie de 2 m par 3 m, mais nous sommes vite stoppés par un puits. Nous l'estimons à une dizaine de mètres, au fond une grosse vasque. Vite équipé, l'obstacle est descendu. Au bas, la suite se transforme en un méandre qui doit pouvoir se franchir assez facilement. Nous nous engageons et après quelques reptations, nous débouchons sur un petit ressaut de deux mètres. Je descends sans corde, ça se fait bien, un beau palier avec du gravier et une nouvelle verticale. Nous sortons à nouveau



le matériel et équipons le puits de six mètres environ. Nous descendons encore et les dimensions des volumes augmentent. Les sons gutturaux spécifiques à la première sortent de notre bouche. Une salle circulaire, des blocs au fond, la paroi, on cherche et on ne trouve rien mais l'air est toujours là ! Je m'engage entre les blocs, j'en pousse un qui me dérange, il roule, disparaît et soudain le bruit de celui-ci qui s'éclate quelques mètres plus bas avec des échos de cathédrale. La suite est par là, un peu étroite mais ça ira. Je commence à planter les spits.

Benoît de son côté cherche encore, soudain je vois sa lumière sous moi. Il a trouvé un passage plus large et qui n'a pas besoin d'être équipé, tant mieux. Je le rejoins et nous continuons. Nous sommes en haut d'une grosse galerie descendante de cinq mètres de large par plus de dix de haut. La désescalade se fait entre d'énormes blocs. Un gros trou noir face à nous, des lancés de cailloux, nous indiquent un grand vide. Après être passé sous un bloc, nous pouvons contourner le puits par une vire. De l'autre côté, la galerie continue, rapidement, elle se transforme à nouveau en puits. Cette fois, nous devons équiper. Le manque de corde, nous fait reporter à plus tard la suite de l'exploration.

Le lendemain, nous sommes de nouveau au même endroit. Cette fois, Pierre est descendu avec nous. La verticale est vite franchie, elle doit faire entre vingt cinq et trente mètres. En bas, les volumes me donnent des idées de photo, le site est beau. Mais ce n'est pas l'objectif de la sortie, nous verrons cela une autre fois. Pierre cherche la suite car la galerie de métro est barrée par un éboulis. Le passage est trouvé près du sol, la descente continue en opposition entre les blocs et la paroi. On contourne le vide, on passe sous un pont rocheux, on rampe jusqu'à un point où là, il faut une corde. C'est reparti, on spite et on descend. Ah ! J'allais oublier une chose dans mon récit : c'est qu'en même temps on fait la topo. Bon, reprenons l'explo c'est plus sympa à raconter. Nous nous retrouvons au bas d'une immense fracture, nous avons dû descendre d'une bonne vingtaine de mètres. La galerie mesure deux mètres de largeur environ et elle est très haute, au sol : du sable et des graviers. Nous arrivons dans un cul-de-sac, les parois sont tapissées de remplissage avec une belle stratigraphie. Le passage est encore à trouver. En faisant marche arrière sur quelques mètres, nous retrouvons la suite mais elle s'abaisse de plus en plus. Je n'aime pas bien ça, maintenant, il faut ramper et serpenter entre les blocs, et le plafond qui descend encore. Si cela continue, je vais râler. Devant, notre taupe de service, Pierre gratte, il sent l'air dans un laminoir au sol de gravier. Rapidement, il nous informe que derrière, il y a de l'écho et que cela doit s'agrandir. Bon, le moral remonte en flèche, encore deux points topo et nous serons sortis du passage. De l'autre côté, Benoît a rejoint Pierre et leurs voix résonnent. Quand, je sors la tête, je comprends vite pourquoi. Devant nous le noir, je sais ce que cela veut dire, nous sommes comme dans un théâtre au balcon d'une immense salle. Tous les trois réunis, après un coup d'œil complice, Pierre présente à Benoît

son cadeau d'anniversaire ; eh oui ! notre camarade d'explo a un an de plus aujourd'hui même. Une salle de cette importance est sans aucun doute le présent à la taille de l'événement. Nous profitons de ce magnifique instant pour déguster notre repas fait de gâteaux secs au chocolat et de gâteaux secs à la vanille et de gâteaux secs à la framboise, le tout arrosé par une eau traitée à l'hydrochlonozone. C'est à ce moment là, pendant un instant de silence que Pierre nous annonce qu'il entend un bruit d'eau. Chacun à notre tour, nous essayons d'identifier le son mais à l'heure actuelle, nous ne savons toujours pas s'il s'agit d'un écoulement d'eau, d'une cascade ou des acouphènes de Pierre. Bon, quant il faut y aller, il faut y aller, nous décidons d'explorer la salle en faisant la topo. Le volume est trop grand et nos éclairages semblent bien dépassés par ces dimensions. Nous cherchons dans chaque coin et recoin de la salle. En fait, elle a deux niveaux importants qui communiquent entre eux par plusieurs passages. Au niveau inférieur, sur un côté dans le sol, il y a deux départs en méandre. Un serait un amont, vite trop étroit pour être visité ; l'autre est exploré par Pierre. Au bout de quelques minutes, il revient. « Les gars, ce n'est pas gagné par-là, c'est étroit, il y a un peu d'air mais je vais essayer de trouver ailleurs » et voilà notre fouineur reparti en quête du moindre indice lui indiquant un passage intéressant.

Pendant ce temps, nous continuons le levé des données topographiques. Le bouclage du niveau supérieur de la salle est terminé. Environ au centre, nous découvrons un puits qui peut se shunter en partie en passant par le côté dans les éboulis. Pierre est descendu au fond de celui-ci. Nous voyons à nouveau sa flamme. Il nous rejoint rapidement et nous annonce que la suite doit être quelque part dans cette zone. Nous décidons de remonter, car le chemin de retour au camp n'est pas simple surtout pour sortir de la doline. La pente raide et l'unique passage du canyon sont redoutés de nuit. Finalement, nous regagnons le camp sans problème avec la joie d'une belle découverte.

Sept jours plus tard, Gino, Jean-Denis, Joël et Pierre décident de retourner dans la cavité pour poursuivre l'explo, finir la topo et faire quelques photos et séquences vidéo. Pendant cette sortie, Pierre et son acharnement bien connu à chercher la moindre suite fouille à nouveau le bas de la salle. Son entêtement va s'avérer payant, il descend d'une quarantaine de mètres et découvre un méandre avec l'air du trou ; malheureusement, il bute sur un petit puits que son équipement ne lui permet pas de descendre. A contre cœur, étant persuadé qu'il ne souffre pas d'acouphènes, il se résigne à faire demi-tour et à rejoindre les autres.

Cette dernière explo dans « Arriba » pour 2005, ouvre les portes à une suite prometteuse, une jonction avec « Alto » en aval et « Santa Maria » (appelé aussi Big Rio lors des premiers camps) en amont. Pour l'instant, « Arriba » semble être la cavité la plus élevée du plateau mais d'autres entrées ont été repérées... Toute une branche du réseau de Soloco se dessine maintenant, un immense système est découvert mais il reste tant à faire dans ce coin du monde où chaque doline livre un vrai Trou... ♦

El Tragadero de Parjugsha Arriba, ¡una cima!

Jean François PERRET

GSBM

Si partimos del principio que cada macizo calcáreo es único y tiene su propia especificidad. Puedo constatar algo: es poco frecuente que sea fácil acceder al fondo de cada depresión -dolina o fenómeno kárstico. Se necesita a menudo una buena dosis de esfuerzo y a veces un poco de suerte para encontrar la entrada o el pasaje que permite alcanzar la galería o la red buscada.

El macizo de Soloco nos muestra su singularidad al revés. Todo o casi todo da acceso a una cavidad más o menos grande que basta con equipar a la primera. Por fin, el sueño de todo espeleólogo explorador se realiza: veo una dolina, cojo mi cuerda y desciendo.

En el año 2004, habíamos identificado una enorme depresión, una de las más altas del macizo. Pero por falta de tiempo ni siquiera habíamos podido explorarla ni reconocerla. En el 2005, ésta forma parte de los objetivos principales de la expedición. Luego de haber emprendido la exploración de « Alto » y de « Vaca Negra », decidimos ir a ver más al Este, es decir hacia « Arriba ». En primer lugar, un equipo debe abrir un camino a partir del que lleva a « Alto ». Luego de un pequeño paseo se logra alcanzar el objetivo e identificar el lado Sur de la depresión. Desafortunadamente, el acceso no puede hacerse por ahí, un acantilado bloquea la bajada. Habrá que volver por otro lado.

Esta vez somos tres los que decidimos a ir al fondo de esta

dolina y comenzar la exploración: Benoît, Pierre y JeF. Abordamos la dolina por el Oeste, bordeamos un momento el flanco abrupto; luego, gracias a un pequeño cañón estrecho, logramos atravesar un profundo canal que nos detiene el paso. Ahora nos encontramos sobre las pendientes herbosas de la depresión, y bajamos zigzagueando como sobre los senderos de montaña más escarpados. Seguimos una arista y al final observamos el fondo. Aún no lo hemos alcanzado, pero ya no estamos tan lejos.

En efecto, diez minutos luego, algunas deslizadas entre la hierba y llegamos al lecho de un riachuelo seco. Buena señal, el ancho indica que el caudal puede ser importante, por lo tanto, tenemos posibilidades de encontrar una bella gruta al otro extremo. Caminamos y avanzamos aproximadamente doscientos metros, el lecho aún está despejado pero ahora nos encontramos frente a un zona mineralizada. La gruta no debe estar muy lejos. Luego de un giro a la izquierda, vemos unos grandes bloques, el lecho se dirige por ahí. Pierre decide explorar los acantilados del lugar mientras que Benoît y JeF comenzamos la exploración.

Luego de mover unos troncos y otros bloques en suspensión encima de la entrada, sentimos una corriente de aire fresco y escuchamos tal vez una pequeña corriente de agua. Como siempre en estas circunstancias, ¡la euforia y la alegría se apoderan de nuestros gestos! La cuerda amarrada es arrojada al pozo de entrada a algunos metros, tres a cuatro máximo. Llegamos por unos



unos bloques dentro de una pequeña sala. Hay que escalar hacia abajo rápidamente y buscar el camino entre los bloques. Se ve una corriente de agua y sobre todo hay una corriente de aire. Una vez más, el principio del macizo de Soloco queda verificado, ¡es de fácil acceso!. Ingresamos a una hermosa galería de 2 m por 3 m, pero somos rápidamente detenidos por un pozo. Lo estimamos a unos diez metros al fondo de una gran piscina. Equipamos el obstáculo rápidamente y lo descendimos. Abajo, la continuación se transforma en un meandro que debemos atravesar fácilmente. Luego de algunas rampas, salimos a un pequeño desnivel de dos metros. Desciendo sin cuerda, parece una escalera con grava y una nueva pared vertical. Sacamos nuevamente el material y equipamos el pozo aproximadamente unos seis metros. Descendemos más y la dimensión de los volúmenes aumenta. Los sonidos guturales específicos salen de nuestra boca a la primera. Una sala circular, unos bloques al fondo, la pared, seguimos buscando pero no encontramos nada, sin embargo, ¡el aire sigue ahí!. Me meto entre los bloques, empujo uno que me estorba, se va rodando, desaparece y de pronto el ruido del mismo que se rompe algunos metros más abajo con ecos de catedral. La continuación está por ahí, un poco estrecha pero irá bien. Comienzo a insertar los spits. Benoît por su lado sigue buscando, de pronto veo su luz debajo mío. Encontró un pasaje más largo y que no necesita ser equipado, tanto mejor. Lo alcanzo y continuamos. Estamos en lo alto de una gran galería descendiente de cinco metros de ancho por más de diez metros de alto. La bajada se hace entre enormes bloques. Un gran hoyo negro frente a nosotros, una lanzada de piedra, nos indica un gran vacío. Luego de haber pasado bajo un bloque, podemos contornear el pozo por una cornisa rocosa. Del otro lado, la galería continúa rápidamente, ésta se transforma nuevamente en pozo. Esta vez necesitaremos equipar. La falta de cuerda nos hace postergar la continuación de la exploración.

Al día siguiente nos encontramos nuevamente en el mismo lugar. Esta vez, Pierre bajó con nosotros. Atravesamos la vertical rápidamente, ésta debe medir entre veinticinco y treinta metros. Abajo, los volúmenes me dan la idea de tomar fotos, el emplazamiento es hermoso. Pero ese no es el objetivo de la salida, lo veremos otra vez más. Pierre busca la continuación porque la galería de metro está bloqueada por un derrubio. Encontramos el pasaje cerca del suelo, la bajada sigue opuesta entre los bloques y la pared. Contorneamos la galería, pasamos bajo un puente rocoso, rampamos hasta un punto donde necesitamos una cuerda. Tenemos que volver, damos la media vuelta y bajamos. ¡Ah! Iba a olvidar algo en esta narración: es que al mismo tiempo hacemos la topo.

Bueno, retomemos la exploración es más simpático de contar. Nos encontramos debajo de una inmensa fractura, debimos haber descendido unos veinte metros. La galería mide dos metros de ancho aproximadamente y es muy alta, su suelo es de arena y de grava. Llegamos a un fondo, las paredes están tapizadas con una hermosa estratigrafía. El pasaje queda aún por descubrir.

Dando marcha atrás unos cuantos metros, encontramos la continuación de la galería, pero ésta disminuye cada vez más. Eso no me gusta mucho ahora hay que rampar y serpentear entre los bloques y el techo que ahora descende. Si esto continúa voy a rabiar. Adelante avanza nuestro servicio de topo, Pierre siente el aire

en el suelo de grava. Rápidamente, nos informa que detrás está el eco que probablemente agranda los sonidos. Bueno, los ánimos suben al tope, dos topografías más y habremos salido del pasaje. Por otro lado, Benoît se reúne con Pierre y sus voces resuenan en este lugar. Cuando saco la cabeza, comprendo rápidamente por qué. Delante de nosotros está todo oscuro, yo sé que eso quiere decir que estamos como en el teatro: en el balcón de una inmensa sala. Aprovechamos ese magnífico instante para degustar nuestra comida que consiste en tortas secas de chocolate, tortas secas de vainilla y tortas secas de frambuesa, todo eso acompañado de agua tratada con hidroclonazona. Es en este momento, durante un instante de silencio que Pierre nos anuncia que escucha un ruido de agua. Por turnos, cada uno trata de identificar el sonido pero hasta ahora no sabemos si se trata de una corriente de agua, de una cascada o de acúfenos de Pierre. Bueno cuando hay que seguir, hay que seguir y decidimos explorar la sala haciendo la topografía. El volumen es demasiado grande y nuestras luces parecen ser absorbidas por esas dimensiones. Buscamos en cada rincón de la sala. En realidad, ésta tiene dos niveles importantes que se comunican entre ellos por diversos pasajes. En el nivel inferior, sobre un lado en el suelo hay dos salidas al meandro. Una sería aguas arriba, rápida, demasiado estrecha para ser explorada, mientras que la otra es explorada por Pierre. Regresa al cabo de unos minutos. « Muchachos, no se puede por ahí, es angosto, hay un poco de aire pero voy a tratar de buscar por otro lado » y así nuestro excavador se vuelve a ir en busca del menor índice que pudiera indicarle un pasaje interesante.

Durante ese tiempo, continuamos el estudio topográfico. Terminamos con el cierre del nivel superior de la sala. Por el centro, descubrimos un pozo que puede unirse pasando por un costado a los pasadizos. Pierre bajó al fondo del pozo, vemos nuevamente su llama, se reúne rápidamente con nosotros y nos anuncia que la continuación debe estar en algún lado por ahí. Decidimos volver a subir porque el camino de regreso al campamento no es sencillo, sobretodo para salir de la dolina. La pendiente empinada y único pasaje del cañón son temibles de noche. Finalmente, volvimos al campamento sin demasiado problema con la alegría de un hermoso descubrimiento.

Siete días después, Gino, Jean-Denis, Joël y Pierre deciden retornar a la cavidad para seguir la exploración, terminar la topo y tomar algunas fotos y secuencias de video. Durante esta salida, Pierre con su conocida obstinación de buscar la menor continuación, investiga de nuevo bajo la sala. Le va a costar su terquedad. Desciende unos cuarenta metros y descubre un meandro con el aire de la cavidad. Desafortunadamente, se encuentra con un pequeño pozo que, con lo que lleva de equipo, no le permite descender. A contracorriente, estando convencido de que no sufre de acúfenos, se resigna, da media vuelta y se reúne con los demás.

Esta última exploración en Parjugsha Arriba abre las puertas, para que en el 2005 hagamos una continuación, una unión con « Alto » aguas abajo y « Santa María » (llamada también Big Río en los primeros campamentos) aguas arriba. Por el momento, « Arriba » parece ser la cavidad más elevada de la meseta pero también se han identificado otras entradas. Toda una inmensa rama de la red de Soloco se esboza ahora, un inmenso sistema ha sido descubierto pero aún queda mucho por descubrir en este mundo donde cada dolina te lleva a una nueva caverna. ♦